

Travail biographique / Travail sur la mémoire – une clarification terminologique

Biographie et curriculum sont souvent considérés comme synonymes. Cela ne correspond toutefois pas à une utilisation appropriée professionnellement. Le terme curriculum ne désigne que la succession chronologique, resp. tabulaire, d'importants événements biographiques. Un *curriculum* pris dans ce sens, est ce que nous établissons par exemple pour soumettre une candidature. Y figurent des données et informations telles que date de naissance, parents, frères et sœurs, scolarité, formation et formation continue, expériences professionnelles, état civil, religion ou confession, etc. Ce sont des faits qui ne laissent pas de place à l'interprétation mais dont on prend seulement connaissance.

Dans une *biographie* réelle, ne sont pas exclusivement saisies toutes les données et leur chronologie mais aussi l'importance que la personne accorde à ces événements. Cela comprend donc tant les données biographiques (curriculum) que l'interprétation de ces faits.

La connaissance fondamentale de ce qu'est une biographie, est très importante pour comprendre le travail biographique/travail sur la mémoire car on ne peut pas partir du principe qu'une donnée biographique ait une importance en soi. Elle ne revêt cette importance qu'à la lumière des expériences personnelles vécues, à savoir en relation avec son propre contexte de vie. Les personnes extérieures ne peuvent pas connaître l'importance des événements biographiques. Il convient de constamment examiner et communiquer cette importance au niveau individuel.

Les biographies sont des constructions subjectives et ont donc un lien avec leur propre perception. Nous développons ainsi notre propre perspective du monde et de la vie. L'histoire de vie dont nous nous souvenons n'est jamais tout à fait identique à ce qui s'est vraiment passé à l'époque (dans la mesure où cette réalité existe vraiment). Watzlawick a décrit cela avec une grande lucidité dans son livre « A quel point la réalité est-elle réelle ». Cette note subjective concerne également la chronologie des événements. Apparaissent souvent dans les « narrations biographiques » des « sauts » et des compléments ultérieurs. Le trait d'union entre les événements vécus est souvent plus important que leur ordre chronologique. Cela vaut notamment lors de la restitution des « événements critiques ».

C'est la raison pour laquelle des termes tels que « mensonge » et « vérité » et la question « Qui a raison ? », ne sont pas des catégories pertinentes, permettant d'aller plus loin, en matière de travail biographique. Il ne sert à rien de confronter les individus avec d'éventuelles contradictions dans leur narration biographique. La question primordiale lors du travail biographique est bien plus de savoir : que veut déclarer l'individu sur sa vie en présentant les événements qu'il a vécus ?

Il convient également de prendre en compte le fait que seules certaines parties de notre propre biographie nous semblent importantes ; d'autres parties sont ignorées ou omises. La situation concrète actuelle détermine notre choix des éléments biographiques à raconter.

Les biographies contiennent toujours des aspects généraux et des aspects spécifiques. Comme toutes les personnes appartiennent à un certain environnement social dans une époque spécifique, les facteurs historiques et sociologiques peuvent également être d'importants points de départ ou repères pour recueillir une biographie – notamment lorsque les personnes ne sont pas ou plus en état de s'exprimer elles-mêmes sur leur biographie personnelle.

Cela peut parfois s'avérer utile de disposer de connaissances relatives aux circonstances passées dans lesquelles la personne a grandi. En revanche, il faut toujours se poser la question : comment la personne elle-même a-t-elle éprouvé subjectivement certains événements historiques ou sociaux particuliers ?

Les biographies n'ont pas seulement des dimensions cognitives mais ont aussi toujours des dimensions émotionnelles et corporelles. Nous percevons les impressions liées à notre existence « avec tous nos sens ». La vie, resp. tout ce que nos organes sensoriels perçoivent, s'inscrit dans le corps lui-même et y est ainsi conservée. L'histoire de vie peut souvent, en fin de vie, lorsque les capacités cognitives déclinent ou disparaissent, être réactivée à travers des stimulations au niveau corporel. Les impulsions transmises par le corps et les systèmes sensoriels peuvent être utilisées de manière ciblée pour évoquer des souvenirs. Cela est également valable pour les personnes atteintes d'une pathologie démentielle, tout comme pour les personnes avec une déficience cognitive et atteintes d'une pathologie démentielle. Il convient toutefois d'être prudent lors de l'activation de ces données mémorisées. Car les impulsions induites n'éveillent toutefois pas seulement des souvenirs positifs au travers des organes sensoriels, mais peuvent aussi permettre l'accès à des traumatismes passés non traités.

De plus amples informations sur la compréhension de dimensions émotionnelles et corporelles se trouvent dans la section « [Approche biographique sensorielle](#) ». Dans le travail biographique, il est souvent conseillé d'impliquer les parents et les amis proches. Tout particulièrement chez les personnes atteintes d'une pathologie démentielle et les personnes avec un handicap mental, les proches parents et les personnes de l'environnement social proche, peuvent apporter une aide par exemple dans la communication non-verbale et dans l'interprétation des comportements problématiques, et ce grâce à leurs connaissances contextuelles.

Source et littératures complémentaires

Miethe I. (2014). *Biografiearbeit. Lehr- und Handbuch für Studium und Praxis* 2. Aufl). Weinheim/Basel.

Watzlawick.P.(2005). *Wie wirklich ist die Wirklichkeit*. Piper, München.

CURAVIVA Suisse (www.curaviva.ch/demenzbox)

INSOS Suisse (www.insos.ch)

Janvier 2018